

HOMÉLIE
Dimanche 12 janvier 2020 – Bsptême du Seigneur A



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Les cieux s'ouvrirent ...

On ne peut pas dire que Matthieu n'a pas le sens de la mise en scène. *Les cieux s'ouvrent, l'Esprit de Dieu descend comme le ferait une colombe et une voix se fait entendre...*

Aujourd'hui la liturgie nous fait faire un saut dans le temps nous forçant à quitter le charme de la crèche pour nous retrouver trente ans plus tard en présence d'un Jésus devenu adulte. Même si les coeurs de la Saint-Valentin qui ont déjà envahi les centres d'achat donne à penser le contraire, Noël n'est pas encore terminé. Reste encore cette célébration du baptême de Jésus. C'est une pièce importante au dossier.

Évidemment à se retrouver au bord Jourdain, on est loin de la féerie de Noël. Par ailleurs comme pour nous éviter un certain dépaysement la scène a tout de même de quoi capter l'intérêt: *la colombe, la voix ...* Encore une petite dose de folklore diront certains. Tout ce qu'il faut pour entretenir la crédulité diront d'autres. Étrange tout de même ce baptême vécu au Jourdain. Un autre récit merveilleux qui vient s'ajouter à ceux que nous méditons et chantons depuis plusieurs jours: *le Divin Enfant charmant et aimable, le jeux des hautbois, les musettes qui résonnent, le brillant chœur des anges, les bergers, les mages*. Aujourd'hui c'est *le ciel qui s'ouvre ...* Le conte de fée semble vouloir se poursuivre. Un conte à accueillir avec la candeur qui l'accompagne.

Avec candeur et naïveté!

Tout de même qu'on se rassure. L'adulte que je suis sait très bien que tous ces récits aux allures de comptines sont là pour dire le mystère, pour en traduire le poids. Il y a de la candeur, et de la naïveté dans l'acte de croire. Mais pour reprendre le mot d'un philosophe français que je trouve lumineux - il s'agit de Paul Ricoeur - s'il y a une naïveté première, il y a aussi une naïveté seconde, celle qui permet de pointer du doigt les réalités profondes. Le croyant n'est pas si naïf et candide qu'il peut en avoir l'air.

Par ailleurs, un décodage s'impose et l'aventure du baptême de Jésus en offre l'occasion. Qu'est-ce qui se cache sous le merveilleux du récit? Ceux qui font de la photographie savent que pour éviter le flou, il faut mettre la lentille au foyer en centrant bien l'objectif sur ce qu'on veut retenir.

Aujourd'hui, avant de terminer les célébrations qui entourent Noël, c'est un peu ce que nous sommes invités à faire. Si, par exemple, nous portons à nouveau notre regard sur le petit enfant de la crèche en acceptant de lever le voile de la fantaisie qui l'entoure, si nous mettons notre lentille au foyer, nous y verrons bien autre chose qu'une petite statuette de plâtre rose ou de cire un peu vieillotte. Ici la

page d'évangile qui nous est proposée aujourd'hui est capitale. Elle permet d'enlever « l'à - peu - près » ou le « flou » qui risquent souvent d'enrober nos propos sur Jésus.

D'ailleurs ce n'est pas sans raison que cet évangile relatant le baptême de Jésus vient clore notre méditation de Noël. Le petit enfant *emmailloté et couché dans une mangeoire* est aussi le *Verbe fait chair*. Il est *Fils de Dieu*. C'est ce que nous sommes à nous redire et à célébrer aujourd'hui.

Celui-ci est mon Fils bien aimé... apprendront avec stupeur les témoins du baptême de Jésus. Par ailleurs ce n'est que plus tard, bien plus tard, à la lumière de la résurrection, qu'ils comprendront le sens véritable de ce message et surtout sa portée.

Aujourd'hui, c'est à nous que cette même révélation est faite. C'est pour nous que *la voix se fait entendre*. C'est à nous que le Seigneur dit: *Ce Jésus dont vous avez évoqué la naissance à Noël, est mon Fils bien aimé!* Adhérer à cette révélation, c'est reconnaître qu'il y a quelque chose de plus dans le Jésus de l'histoire.

Il n'est pas qu'un charmant souvenir associé au folklore de Noël. Il n'est pas qu'un prophète qui nous aura parlé d'amour. Il n'est pas qu'une grande figure. Il n'est pas qu'un mythe: Jésus est *le Ressuscité de Pâques*, il est *le Vivant*, il est *le Fils bien-aimé*, il est *Fils de Dieu*, il est son *Christ*, c'est-à-dire qu'il est son consacré, qu'il est son envoyé. Il est *Dieu-avec-nous* !

C'est la grande découverte que Pierre et ses compagnons font dans les premiers temps de l'Église, mais découverte qui n'avait rien de facile. On sait quel a été son parcours. Les évidences ne sont venues qu'après la résurrection C'est alors seulement qu'on put relire le Premier Testament et y voir s'y dessiner comme chez le prophète Isaïe, le profil du *serviteur* annoncé, celui *qui a toute la faveur* du Seigneur.

Il ne faut pas s'étonner, que nous ayons besoin de faire et de refaire sans cesse une mise au point plus précise, plus pointue, sur l'objet premier de notre foi.

Les cieux peuvent encore s'ouvrir ...

C'est ce que Noël avait nous offrir.

Amen